

Bien sûr qu'il faudra utiliser la torture et dire adieu aux conventions de Genève pour libérer la France des djihadistes

écrit par Christine Tasin | 24 novembre 2015



Le grand djihad de France

Il faut reconquérir les territoires perdus

A lire sur Causeur.

<http://www.causeur.fr/armee-banlieue-attentats-paris-35482.html>

D'excellentes analyses, d'excellents conseils, de belles trouvailles, comme celles-ci :

Cette opération va jeter de l'huile sur le feu, se récrieront certains. Déployer la troupe sera vécu par « les populations » comme une provocation. Intéressante objection qui recèle un terrible aveu de la part de ceux qui la formuleraient : nous ne serions donc déjà plus chez nous dans « les quartiers » et leurs habitants n'appartiendraient pas à notre peuple.

Il faut désormais choisir ton camp citoyen : soit les habitants (majoritairement musulmans) des cités sensibles sont tes frères (fraternité) et dans ce cas, comment peux tu les abandonner à la fêrûle d'une minorité qui nous hait ; soit ils sont désormais chez eux dans certaines zones mais dans ce cas, ils ne sont déjà plus (ou ne deviendront jamais) des compatriotes. Le politiquement correct serait-il le masque masochiste du racisme ?

Les jeunes des banlieues ne respectent que la force. Ils détestent les bérets rouges qui vont les évincer de « leurs quartiers » mais ils les admireront pour la même raison qu'ils admirent le courage, l'intransigeance et le sens du sacrifice des djihadistes. On ne supprime que ce que l'on remplace. Et c'est pourquoi cette reprise en main ne saurait être qu'un préalable à une vaste réforme morale et intellectuelle du pays. Il faut refaire la patrie. Mais cela c'est déjà une autre histoire. C'est celle du grand djihad de France qui n'a pas encore commencé.

Et d'énormes sottises !

Commençons par déployer l'armée française dans ces territoires perdus qui correspondent, peu ou prou, aux 357 zones sensibles recensées par le ministère de l'Intérieur. La population vivant sur ces zones quasiment détachés est d'environ 4 millions d'habitants. Sur un territoire étranger et ennemi, notre état-major considère qu'un militaire sécurise entre 40 et 100 habitants. Nous sommes chez nous. 40.000 personnels suffiront à reprendre le contrôle du pays.

40000 personnes suffiraient à reprendre le contrôle du pays. J'en suis certaine. Mais à une condition, c'est que cette tâche ne soit pas confiée à l'armée, empêtrée dans les conventions de Genève et autres castrations droidel'hommistes. Face aux loups il faut des loups.

Vraiment, 4 millions d'habitants seulement pour seulement 357 zones sensibles ? Il y a peu on parlait de 750 territoires perdus de la République, et on parle actuellement d'un millier. Il y a 15 à 20 millions de musulmans en France, vivant pour leur grande majorité dans ces « zones sensibles »...

Un militaire sécurise entre 40 et 100 habitants « normaux » ?... Face aux djihadistes et aux émeutiers qu'on a vus et qu'on

voit à l'oeuvre trop souvent, face donc à des barbares prêts à tuer, il n'est aucun soldat capable de « sécuriser » à la mode « Convention de Genève » en protégeant la vie de toute la population présente, il se ferait tuer en quelques secondes. Qu'on se souvienne de ces scènes d'émeutes où une centaine de musulmans tenaient tête à autant de policiers... Qu'un seul soldat puisse néanmoins sécuriser 40 à 100 personnes, je veux bien le croire, on a des supermans à la légion, dans les Forces spéciales... Mais je suis absolument certaine que l'auteur de l'article pousserait des cris d'orfraie si on les lui proposait. Parce que, pour sécuriser les Territoires perdus de la République il faudra, forcément, des dégâts collatéraux. Et ne pas prendre de pincettes...

La République doit être implacable mais exemplaire. La torture, contrairement à ce qui s'est passé avant hier de l'autre côté de la Méditerranée et hier de l'autre côté de l'Atlantique, doit être strictement interdite.

Stupidité de bobo qui n'a, malgré tout ce qu'il voit, ce qu'il écrit, rien compris à l'islam et à ce qui est en train de se passer. On se retrouvera, forcément, dans la situation de la guerre d'Algérie, avec des attentats à déjouer et des hommes à faire parler pour éviter des Charlie Hebdo, des Bataclan, des World Trade Center. Et la torture sera sans doute le seul moyen de savoir, de désamorcer les bombes. Je répète : face à des loups les moutons n'ont aucune chance. Ce qui se passe en Irak, ce que vivent les chrétiens d'Orient n'est pas encore suffisamment clair ?

Rappelons au nom de quoi nous devons frapper : liberté, égalité, fraternité. Nous n'avons pas à occuper les banlieues mais à les libérer, à les ramener dans le giron français. Le moment est venu de tenir la promesse du karcher, formulée par des politiciens inconséquents. Il ne s'agit pas, pas encore du moins, de zones ennemies mais déjà de zones de non droit où l'ordre public, celui décidé par le peuple français doit être rétabli de gré ou de force. Ironie de notre langue, « ban lieu » désigne le « lieu du ban » autrement dit l'endroit de la justice. Il faut que les cités retournent dans la Cité. Une majorité silencieuse dans ces

« quartiers » n'attend que cela et sera soulagée de sentir que l'État les protège, enfin, des criminels et restaure le premier des droits de l'homme : la sûreté.

Non, en l'occurrence nous devons frapper au nom de la sécurité des nôtres, qui relève du devoir régalien de l'Etat. La République, la liberté, l'égalité, la fraternité, on pourra les restaurer quand on aura éradiqué les centaines de milliers de terroristes en puissance qui nous guettent, et pour cela il faudra éradiquer l'islam de France. L'urgence est ailleurs. Encore un rêve de bobo, qui croit encore au mythe de l'assimilation d'une population qui nous hait et qui hait nos valeurs. Il ne veut pas voir, il ne veut pas savoir qu'il s'agit déjà de zones ennemies. Parce qu'il n'y vit pas. Tous les Français qui depuis des lustres se sauvent, en payant le prix fort, des quartiers nord de Marseille ou de la Seine Saint-Denis le savent dans leur chair. Les « cités », si elles sont peuplées de musulmans, ne peuvent pas retourner dans la Cité, parce que l'islam hait la Cité. Tout simplement.

Le djihadisme qui nous frappe déjà depuis 1995 va monter en puissance et la crise est très loin de son paroxysme. Car qui peut garantir demain, 20.000 morts plus tard, que notre peuple ne finira pas par se déchirer ? Si cela arrive, ce sera la fin, non de la France mais d'une certaine idée de notre pays. Et avec elle, inévitablement, des centaines de dizaines de milliers, peut être des millions de musulmans seront rejetés de l'autre côté de la Méditerranée comme un corps étranger.

Et alors ? Je préfère que des millions de musulmans soient renvoyés de l'autre côté de la Méditerranée plutôt que de voir partout en France des femmes chauffeur agressées et méprisées comme à la RATP de Paris et son équivalent de [Nantes](#), plutôt que de voir nos filles obligées de se voiler et de s'habiller avec des sacs à patate, plutôt que de voir ces classes de banlieue où tous les garçons occupent les premiers rangs pour ne pas voir les filles et regardent le sol pour ne pas regarder les femmes professeurs. Il appartiendra aux

« musulmans modérés » de choisir leur camp, très vite, la France ou l'islam.

Le véritable risque finalement, ce n'est pas que la petite bête mange la grosse, c'est qu'un matin, comme l'a très bien analysé Pierre Hassner, le bourgeois se mue en barbare. Or, répétons-le, à aucun moment, dans l'histoire de France, une minorité ne s'est dressée contre la majorité sans finir écrasée. Bourguignons, Protestants, émigrés, collabos, tous ont très mal fini.

Quel mépris de classe ! *Que le bourgeois se mue en barbare...* Ainsi défendre sa patrie, les siens, ses valeurs, face à un système pire que le nazisme, face à des barbares pires que les nazis, ferait du patriote un barbare ?

Mais remercions tout de même Guillaume Bigot pour ce rappel historique. Oui, en France, les minorités finissent écrasées. Et pour le moment ce sont les non musulmans qui sont en majorité. Et au train où vont les choses, l'EI, les « migrants » et Hollande accélérant le mouvement, gageons que les bourgeois n'attendront pas les années 2050 et le moment où ils ne seront plus majoritaires pour se muer en barbares. Parce qu'ils n'auront pas d'autre solution. Parce que nous n'aurons pas d'autre solution pour sauver ce qui peut l'être.

Et cela n'est pas et ne sera pas de la faute du barbare. Si Hollande et Valls voulaient ils pourraient encore éviter le bain de sang. S'ils voulaient...